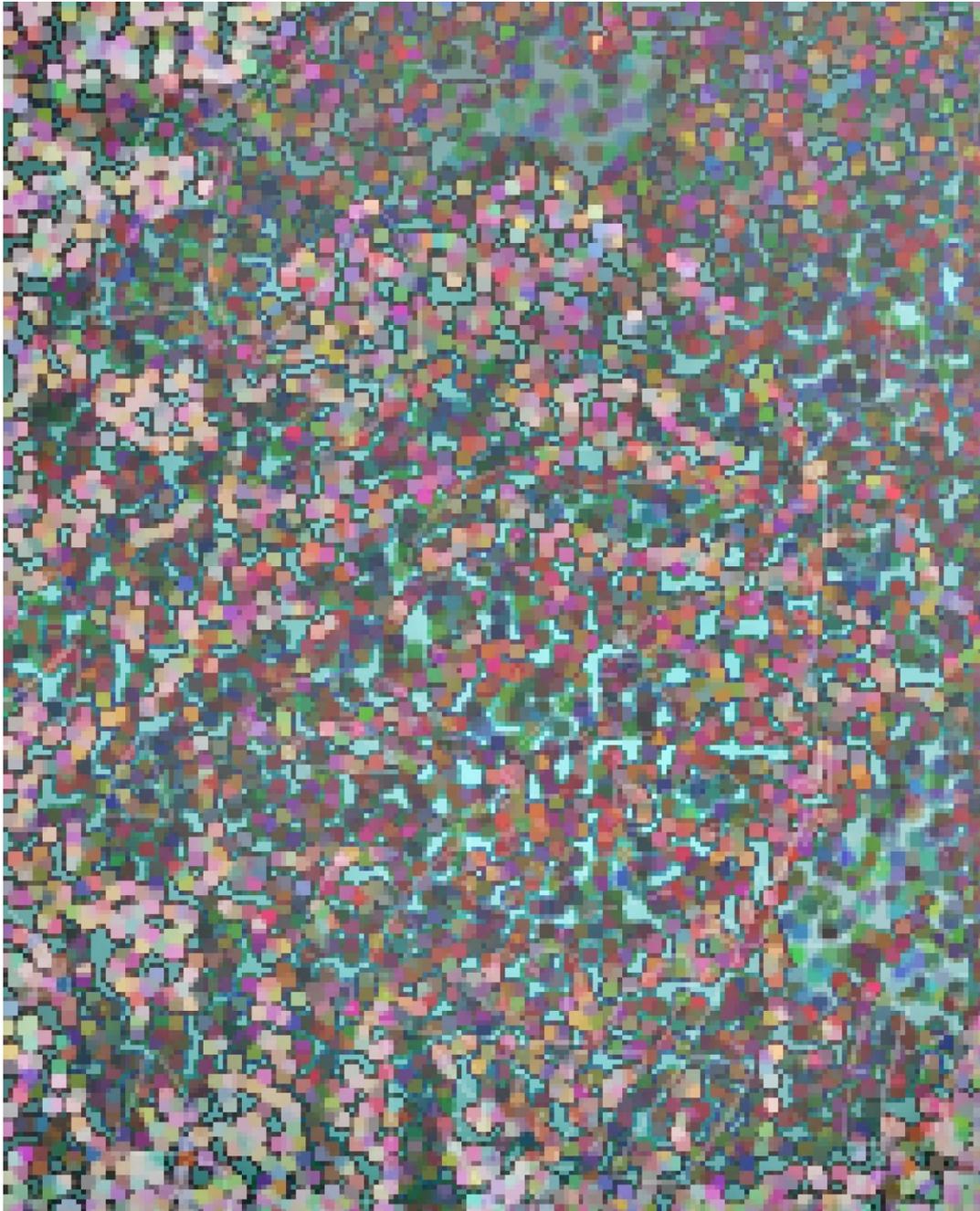


**Le Wokisme,
ou l'impossible émancipation**



Philippe Lefebvre

On peut aisément s'accorder, sauf à nourrir un déni dont on peut facilement questionner les intérêts de celles et ceux qui s'en font les porte-voix, sur le diagnostic posé par la théorie woke, théorie héritée de celle de l'intersectionnalité¹ : les structures économiques et sociales du capitalisme produisent et reproduisent une domination qu'exercent celles et ceux qui cumulent le plus les capitaux sociaux, économiques, et symboliques — à savoir, les hommes blancs hétérosexuels qui disposent d'une richesse économique —, aux dépens de celles et ceux qui en sont plus ou moins privés — en bas de la pyramide, les femmes pauvres, racisées, lesbiennes ou non-binaires.

La solution politique que propose le wokisme à ce constat consiste en un dédagisme — et une annulation de la valeur symbolique jusqu'à reconnue au dominant — de ceux qui exercent cette domination, au profit d'un remplacement des valeurs qu'incarnent les tenants de cette domination par celles des dominés (liberté sexuelle, liberté de choix du sexe et du genre, autorité de la parole des racisés). La théorie woke postule en outre que ne peut critiquer l'exercice d'une domination subie que celles et ceux qui en font les frais, en fonction de l'intersection des critères discriminatoires qu'ils ou elles cumulent.

¹ Le terme d'intersectionnalité a été forgé par l'universitaire afroféministe américaine Kimberlé Williams Crenshaw en 1989 pour parler spécifiquement de l'intersection entre le sexisme et le racisme subis par les femmes afro-américaines.

Identités figées ou devenirs possibles ?

Le fait humain qu'occulte le wokisme tient pourtant à cette évidence que l'identité d'un être ne peut jamais se réduire à son appartenance à un genre ou à un sexe, à une orientation sexuelle, à une couleur de peau ou à un morphotype, ni à son appartenance à une classe socio-économique ; chacun de ses critères discriminants pour le wokisme se présente *de visu* (je souligne) : comme si une identité humaine se réduisait à ce que son enveloppe charnelle laissait voir. Or, pour chaque être humain, existe une identité bien moins figée que celle à laquelle l'assigne son apparence : intériorité composite et plurielle tissée de références culturelles et symboliques et de soubassements d'imaginaire sur quoi s'étaye le récit que l'on peut faire de soi, sur quoi s'étaye un sujet en mouvement, en devenir.

Ce point aveugle du wokisme conduit à une fixité déterminée par l'identité socio-économique, sexuelle ou de genre, ethnique, qui prive d'horizon émancipateur celles et ceux qui s'en réclament, puisque cette identité ne tolère pas un devenir autre pour le sujet. Sauf à dégager les oppresseurs pour les remplacer par les opprimés, il n'y a pas, à considérer que l'on est figé dans une identité qui nous assigne à son déterminisme, de possible devenir émancipé pour le sujet. Où l'on assiste à la reconduction de la domination, jusque dans le discours des bien-nés qui se font les défenseurs du wokisme : ceux-là, en se mortifiant de culpabilité, pensant légitimer le discours woke et s'en faire les porte-voix, conservent, bien malgré eux semble-t-il, la

mainmise sur le discours et les effets produits par la théorie woke, alors que leur capital social et économique n'est pas, ou peu, remis en cause et que le capitalisme récupère allégrement les nouvelles représentations sociétales que promeut le discours woke, et dissout par-là même la pertinence de sa critique matérialiste du capitalisme.

Un serpent qui se mord la queue, faute de transcendance — j'entends par transcendance, l'écart réel entre être et devenir, et les actes, pensées et paroles subjectives qui meuvent le sujet vers un advenir toujours possible. L'identitarité intrinsèque à la théorie woke réduit *in fine* la pensée humaine à un discours identitaire, puisque celui-ci ne peut que s'énoncer d'un *où* topologique collé à l'appartenance — et à l'apparence — socio-économique, sexuelle ou de genre, ethnique, de l'être qui parle. Ce qui a pour effets, en écho aux discours identitaires de l'extrême droite, de crisper chacun et chacune quant à ce que serait son identité, privée de ce qui lui est intime — invisible et insaisissable —, et réduite à un pur déterminisme socio-économique, sexuel, et ethnique.

Philippe Lefebvre